

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Dans les coulisses du surréalisme

Antécédents du Surréalisme de Bernard-Paul Robert, Ottawa, les Presses de l'Université d'Ottawa, 1988, 188 p.

Suzanne Legault

Number 54, Summer 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39114ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Legault, S. (1989). Review of [Dans les coulisses du surréalisme / *Antécédents du Surréalisme* de Bernard-Paul Robert, Ottawa, les Presses de l'Université d'Ottawa, 1988, 188 p.] *Lettres québécoises*, (54), 51–51.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

DANS LES COULISSES DU SURREALISME

Antécédents du Surréalisme de Bernard-Paul Robert, Ottawa, les Presses de l'Université d'Ottawa, 1988, 188 p.

Ce livre posthume de Bernard-Paul Robert est présenté avec finesse et respect par un de ses collègues, Hubert Laroque. Il regroupe quatre études : I. «Nouveaux Regards sur Baudelaire : affinités surréalistes»; II. «Perspectives hégéliennes et surréalisme»; III. «Situation surréaliste de l'objet» et IV. «La Crystallisation».

Bernard-Paul Robert connaît bien les œuvres de Charles Baudelaire et d'André Breton. C'est peu dire : il les a lues et relues pour en venir à étendre les centres concentriques de cet intérêt poétique à un nombre impressionnant de publications savantes susceptibles d'influencer ses auteurs-cibles (à preuve les multiples citations et les soixante-dix pages de notes indiquant religieusement chaque source). La minutie et l'entêtement de cette recherche étonnent au premier abord tant avons-nous pris l'habitude du critique qui crée son œuvre telle une cathédrale, en filigrane de l'écriture de l'écrivain. Le style répétitif, voire laborieux, cadre difficilement avec l'élan vigoureux associé au fil conducteur de ces études : l'intempestif surréalisme. Aucune phrase ronflante. C'est un travail de fourmi qu'apprécieront pourtant les aficionados de ce mouvement et tous ceux qui, modestement, croient que leur propre pensée est tributaire des idées «dans l'air du temps».

La première étude établit patiemment un système de créances : celles des surréalistes à l'égard de Baudelaire et celles de Baudelaire à l'égard des cliniciens de son époque. Le thème de prédilection : la folie, le délire poétique et l'automatisme. Robert dégage avec aisance l'aspect théorique de la mise en forme artistique. Si Baudelaire se refuse aux ivresses inspirées par le hachisch, les surréalistes, eux, s'acharnent à provoquer ces mêmes extases grâce à l'automatisme. Tous veulent respecter les limites qui empêchent de basculer dans la folie : ils ont saisi l'importance des propos qu'al-

lait tenir Salvador Dali, à savoir que la différence entre un fou et lui, c'est qu'il n'est pas fou. Ces distinctions ne sont pas frivoles puisque en découlent le degré de responsabilité attribué à l'individu et à la société, de même que la qualité de la réaction à tout «happening». Robert effleure ces grands thèmes mais ne s'y attarde pas, laissant à chacun le soin de se définir par rapport à une constante soit génétique, soit psychologique, soit morale. Son but déclaré est «de mieux connaître le milieu intellectuel dans lequel vécurent les écrivains» (p. 41).

Dans un deuxième temps, Robert s'intéresse aux antécédents philosophiques du surréalisme. Si ce dernier a hérité de quelques gènes ésotériques, le père, selon Breton en tout cas, serait bien hégélien. Le but de cette aventure, commencée dans les années 1920, consiste en effet à atteindre la synthèse dans la démarche dialectique, c'est-à-dire le lieu où s'estompe toute contradiction dans un mouvement créateur constant. Robert précise l'apport des philosophes à la pensée surréaliste. Il cite les traductions de Hegel disponibles à l'époque et fait ressortir par des parallèles très révélateurs les références avouées et non avouées de celui qu'on a appelé le «pape» surréaliste. En chercheur érudit,

Robert suit la valse poétique du dix-neuvième siècle et constate le changement de rythme. Il perçoit l'entrée en scène surréaliste comme une mise en scène de ce qui se passe dans les coulisses et non comme un phénomène de parthénogénèse.

La question suivante, celle de la primauté accordée à la perception interne ou à la perception externe est au cœur même des disputes politiques des surréalistes. Le problème de l'art engagé, au service de la révolution, obligera ces artistes à un remaniement constant et douloureux de leur position philosophique. Dans les moments de grande conscience sociale, ils feront des infidélités à la pensée hégélienne qui privilégie l'objet cristallisé interne. Sensibles aux reproches de Marx qui accusent les philosophes d'interpréter le monde au lieu de le transformer, ils luttent contre l'idéalisme de leur conception. Porteront-ils une attention excessive à la parole intérieure malgré leur tentative honnête de résoudre ce dilemme dans l'objet d'art lui-même? Transformer les structures mentales de l'individu entraîne-t-il un mieux-être de la condition sociale?

Progressivement, par une multitude de pistes qu'il prolonge ou abandonne, Robert met en évidence les contradictions théoriques du surréalisme. La cristallisation, cette unité des différences, devrait se faire à partir de cette troisième catégorie «le surréel» mais... l'entre-deux déchirant, brèche du sens, demeure.

Bernard-Paul Robert veut rendre à César ce qui revient à César comme en témoignait son livre précédent *Le Surréalisme désocculté* (Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1975). Toutefois, il laisse le dernier mot à la poésie :

Vase en cri,
Vase en cri,
Vase en cristal de Bohême (p. 117). □

Suzanne Legault

